

petit Saconnex. Planté en 1735, il atteignait déjà en 1843, plus de 90 pieds de hauteur. Mesuré en 1849, il donna 12 pieds 7 pouces de circonférence à 3 pieds du sol, et il couvrait de ses branches une étendue de 5,872 pieds de diamètre; il grossit et grandit toujours.

II.

Continuons, lecteur, notre vaste promenade. Sautons d'un bond à l'île de Van-Diemen. Comme elle occupe quelque peu nos antipodes, sans nous donner la peine de suivre la rondeur de la terre, prenons la ligne droite, et plongeons sans gêne à travers le globe; quoiqu'il renferme dans sa masse et à son centre, nous le défilons d'arrêter l'esprit.

Nous sommes donc à la terre Van-Diemen. Nous nous promenons sur ces nouveaux rivages, et nous y trouvons le Tasmanio. Au pied de ce mont qu'on a fait l'honneur à Wellington, qui ne le vit jamais, de nommer de son nom, et sur les bords fertiles de ce ruisseau qui coule aux pieds de ce mont, quelle masse de verdure! Approchons. Quels arbres! Les indigènes les nomment les gommiers des marais. Ils ressemblent beaucoup à ceux que la botanique appelle, dans l'Australie, l'*Eucalyptus*. On croit même à l'identité d'espèces des deux variétés. Ils sont là presque aussi grands que les cèdres de la Californie, dont l'image ne peut quitter nos yeux. Parmi ces géants, quelques-uns approchent de 300 pieds de hauteur.

Un voyageur anglais en donna à l'Europe les premières nouvelles il y a dix ans. Parmi cette multitude, il en trouva un qui était abattu, et qu'il put mesurer très-exactement. Il portait une longueur de 270 pieds. Des racines à la première branche, il formait un tronc droit de 201 pieds de haut, dont le diamètre était de 27 pieds à la base et de 11 pieds à la naissance de l'énorme bouquet qui coiffait sa tête.

Cet arbre était donc d'environ 40 pieds moins haut que les tours de Notre-Dame. Nous avons vu le père des cèdres dépasser de beaucoup ces tours; mais ce gommier ne nous paraît pas moins étonnant.

Un de ses frères avait à trois pieds du sol, 93 pieds de circonférence, et il fallut vingt hommes pour l'embrasser.

Le voyageur mesura et cuba celui qui était abattu et trouva qu'il pesait plus de 900,000 livres.

Voilà encore, lecteur, une espèce phénoménale, qui semble nous rester des temps géologiques où la nature produisait ces grands sauriens de 60 pieds de longueur, ces mastodontes près desquels nos éléphants actuels ne ressembleraient qu'à leurs petits, et aimait à peupler la terre, comme les océans, d'espèces gigantesques, tant du règne végétal que du règne animal, puisque jusqu'aux fougères étaient alors des arbres de 80 pieds de haut.

Mais n'oublions pas avant de quitter les îles de l'Océan du Sud, de faire une pointe à Tonga-Tabou, et une autre aux îles Marquises, pour y voir encore deux merveilles.

La première est ce figuier de 100 pieds de circonférence, et de 120 pieds de hauteur. Même grosseur, au moins, que celle des plus gros cèdres de la Californie, mais hauteur infiniment moindre. En 1840, une des branches de ce figuier, qui est sur le rivage, se rompit et tomba dans la mer; elle y resta fichée durant plus de six mois; elle avait pour sa part 18 pieds de tour et 6

pieds de diamètre. C'est une belle branche que celle dont on pourrait faire en la creusant, un tube le long duquel un homme de haute taille se promènerait debout; et c'est un bel arbre que celui dont le tronc est capable de supporter une telle branche avec beaucoup d'autres qui en approchent. C'est à l'ombre de ce figuier que le chef du pays, Toui-Touga, reçoit le couronnement, cérémonie très-longue, accompagnée d'étranges et solennelles particularités qui ne valent pas la peine d'arrêter plus longtemps notre attention.

La seconde merveille est le fameux *fucus*, ou vareck, plante marine, qu'admira l'amiral Dumont-d'Urville, en 1828, en descendant sur une des îles Marquises. Ce fucus monstre, qui doit être antédiluvien, s'élève et s'étend sur la baie d'Anna-Maria; il porte à six pieds de ses racines, 75 pieds de circonférence. Mais, comme chacun le pense bien, ce n'est pas un seul individu; c'est une soudure d'une vingtaine d'individus, frères plus petits, quoique très-gros encore, qui sont entrelacés et présentent l'aspect d'un énorme fugot. À 39 pieds du sol, il se divise en branches dont quelques-unes vont rampant très-loin. Son feuillage entier a 300 pieds de diamètre, ce qui lui donne une projection sur le sol de 900 pieds.

Mais partons pour le vieux monde, allons en Italie; eh bien, nous voilà déjà en Sicile, au pied de son volcan.

III.

Voyez-vous cet arbre immense? C'est le plus gros qui soit sur la terre. L'Europe a dépassé, dans ce genre de phénomène, toutes les autres parties du monde. C'est un châtaignier, le châtaignier de l'Etna, connu sous le nom de *châtaignier des cent chevaux*. Un dessin en fut donné en 1784 par le *voyage pittoresque des îles de Sicile*. Plus d'un demi-siècle ajouté à sa longue vie, depuis l'exécution de ce dessin sur place, lui a ravi quelque peu sa beauté, car il est dans son dernier âge, dans celui de la vieillesse et du déclin; mais il n'a pas encore cessé d'être magnifique. Mesurons-le, lecteur, il en vaut la peine.

Cent cinquante deux pieds de circonférence du tronc, à hauteur d'homme! Si nous formons une chaîne pour l'embrasser, nous n'arrivons à la fermer, en étendant nos bras et nous donnant la main, qu'au nombre de plus de trente hommes; le trente-et-unième seul peut rejoindre le premier.

L'étendue des branches et du feuillage est en proportion. Les fumées de l'Etna ne l'ont pas empoisonné! Mais les habitants n'ont point pour lui le respect que mériterait une semblable vieillesse. Ils y viennent souvent faire des provisions de chauffage. Il y ont creusé, peu à peu, une ouverture, et dans cette ouverture un retrait qui forme une cabane; cette cabane leur sert d'hôtellerie pour tout le temps qu'ils passent chaque année à faire la cueillette de ses châtaignes; car il ne manque jamais de se couvrir de feuilles au printemps, de fleurs dans l'été et de fruits à l'automne.

Deux voitures passent de front dans sa blessure.

D'où lui vient son surnom populaire? Un jour, la reine Jeanne d'Aragon, visitait l'Etna avec cent cavaliers. Un orage surprend les promeneurs. On aperçoit le majestueux châtaignier; on y court; et les cent cavaliers autour de la reine, y trouvent facilement un abri,